



Association Tunisienne
de Défense des Libertés
Individuelles

www.adlitn.org

DROITS SEXUELS, DROITS HUMAINS A PART ENTIERE

Ouvrage collectif

Sous la direction des professeur-e-s

Mme. Hafidha Chekir et M. Wabid Ferchichi

Avec des synthèses en langue arabe et en langue anglaise

Avec le soutien de :

 HEINRICH BÖLL STIFTUNG
AFRIQUE DU NORD TUNIS

2017



Illustrations inspirées des Gravures de *Mme Leila Damak-Michon*



Association Tunisienne
de Défense des Libertés
Individuelles

www.adlitn.org

DROITS SEXUELS, DROITS HUMAINS A PART ENTIERE

Ouvrage collectif

Sous la direction des professeur-e-s

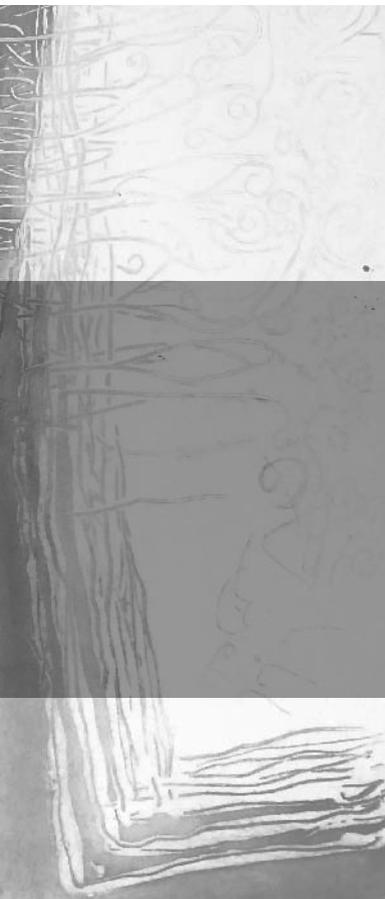
Mme. Hafidha Chekir et M. Wahid Ferchichi

*Avec des synthèses
en langue arabe et en langue anglaise*

Avec le soutien de :

■■■ HEINRICH BÖLL STIFTUNG
AFRIQUE DU NORD TUNIS

Tunis
2017



**UNE HISTOIRE
INSOUPCONNÉE DE
LA LITTÉRATURE
HOMOÉROTIQUE
EN TERRE D'ISLAM**
L'AMOUR DES
GARÇONS DANS LA
POÉSIE CLASSIQUE
ARABO-MUSULMANE

Mme. Saloua **Ghrissa**

Enseignante Universitaire Chercheure

Specialiste du Proche Orient Ancien



Introduction

Depuis quelques décennies, surtout à partir des années quatre-vingt-dix, le champ de recherche en sciences sociales sur les diverses expressions de sexualité révèle un regain d'intérêt et confirme un engouement stimulé par des multiples formes de militantisme, aussi bien féministes que LGBTIQI²⁰.

Aussi, le développement des GenderStudies dans les universités d'outre-Atlantique a apporté un renouveau aux études sur la sexualité dans les sociétés musulmanes. La question de l'homosexualité en terre d'islam mérite une attention particulière car elle témoigne du processus de rapports de genre, d'un côté et de la sexualité dans son ensemble, de l'autre. En somme, il s'agit de retracer la trajectoire relative à la périodisation de l'histoire islamique et de ses représentations. La dynamique d'une époque historique donnée met en évidence les enjeux et rapports homoérotiques et leur développement, car si l'homosexualité était admise ou pour le moins tolérée au début de l'islam, elle sera prohibée progressivement avec l'incorporation de valeurs morales dites 'canoniques'. Cela n'a pas empêché la production d'ouvrages louant la beauté masculine, et ce jusqu'au début du XX^e siècle.

En règle générale, l'homosexualité en islam est évoquée d'un point de vue éthique dans les ouvrages du *fiqh*²¹ et du Hadith, mais dans un ensemble beaucoup plus large, qui est celui de la fornication [*zina*]²². On notera, par ailleurs, les influences des Écritures juives et chrétiennes sur le Coran, l'exégèse et la Tradition. Il reste

²⁰ La libération des mœurs en Occident dans les années 70 a permis un regain d'intérêt porté à la dimension homosociale et homoérotique des sociétés musulmanes à l'ère classique. Avant cette date, l'embarras de traiter de la sexualité, notamment l'homosexualité était bien visible. Les études sur la sexualité dans les sociétés arabo-musulmanes ont débuté timidement avec Salah Eddin al Munajjid en 1958, puis avec Charles Pellat et Abdelwahab Bouhdiba.

²¹ *Fiqh* : science de droit

²² *Zinâ* : substantif de la racine « z.n.a » qui a un équivalent dans la langue hébraïque. Le *zinâ* signifie tout rapport sexuel en dehors du cadre du mariage dont les auteurs sont passibles de la peine légale (*hadd*). Le verbe « *zanâ* » a deux équivalents en français, il peut en effet, être traduit par « fornicier » quand il s'agit de célibataires ayant eu des rapports sexuels ou par « commettre l'adultère » pour les personnes mariées. En fait, il n'y a que le contexte qui permet de déterminer si français s'il s'agit de fornication ou d'adultère et de choisir en conséquence le terme adéquat puisque ces deux nuances sont contenues dans un seul et même mot en arabe. En Islam, le *zinâ*, est classé parmi les péchés graves (*kabâ'ir*) et est sévèrement puni.

Dans l'Arabie pré-islamique, outre le mariage légal « *nikâh* », il existe d'autres formes de mariages dont deux principales. D'une part, l'*istibdâh* consiste pour un mari à autoriser sa femme légitime à avoir des rapports sexuels avec un autre homme, qui est, en général, jeune, beau, intelligent, fort, etc. Le mari lui-même s'abstient de tout rapport avec sa femme tant que la fécondité n'est pas établie. Le *nikâhraht*, consiste d'autre part en un mariage contracté entre un groupe d'hommes dont le nombre ne dépasse pas dix (*raht*) et une femme pour une période déterminée à l'avance. Le *zinâ*, quand à lui ne constituait pas un délit et était toléré. La prostitution (*bghâ*), par exemple, était répandue, multiforme et légitimée et on reconnaissait les prostituées aux drapeaux qu'elles plaçaient à leurs portes ; ce sont les « *sâhibâtar- râyât* ».

Le substantif *zinâ* ainsi que le verbe et dérivés (participes actifs fém./ masc.) sont cités dans cinq sourates (six versets) : XVII, 32; XXIV, 2- 3; XXV, 68; LX, 12; LXVIII, 13.

cependant à prospecter de façon systématique un patrimoine culturel commun à l'ensemble du Proche-Orient sans limiter la comparaison aux données coraniques ni à la période de formation du droit (*shai'a*)²³. Dans le Coran, un grand nombre de versets fait état de la fornication et de l'homosexualité. La vision de l'Islam est en effet fondée sur une harmonie basée sur la notion du couple (*zawj*)²⁴ : un homme et une femme unis dans le cadre du mariage (*nikâh*).

Toute violation de cet ordre entraîne désordre et anarchie. Aussi le zinâou tout rapport en dehors du cadre du mariage sont-ils condamnés dans le Coran de la façon la plus sévère (*al-hadd*)²⁵.

Tout comme le judaïsme et le christianisme, l'Islam se montre hostile à tout rapport sexuel en dehors du cadre du mariage contracté entre un homme et une femme. Tous les rapports différents de celui-ci sont qualifiés de 'dénaturants' dans la mesure où ils violent l'ordre cosmique basé sur la bipolarité.

L'homosexualité masculine fait partie des déviations sexuelles citées dans le Coran²⁶, dont le châtement n'est pas très précis. L'homosexualité féminine (*sihâq*), quant à elle n'est pas explicitement évoquée dans le Coran. Dans les ouvrages du Hadith²⁷, consignés trois siècles après le Coran, les sodomites sont passibles de la peine capitale. Et bien que la lapidation ne soit nulle part énoncée dans le Coran, ni pour l'adultère, ni pour la sodomie, elle figure pour ces délits dans les ouvrages de Tradition. Les traditionnistes se basent pour ce faire sur le deuxième calife, Umar, qui aurait prétendu qu'il existait bel et bien un verset coranique évoquant la lapidation pour les personnes adultères ; mais que ce verset a été abrogé par le verset 2 de la Sourate XIV²⁸. Nawawî, commentateur du Coran, affirme que le verset en question a été abrogé littéralement (**لفظيا**),

²³ Shaiaa : droit musulman.

²⁴ La notion du couple est évoquée dans plusieurs sourates du Coran : II, 187 ; IV, 1 ; VII, 189 ; XIII,38 ; XVI, 72 ; XXX, 21 ; XXXIV, 6 ; XXXVI, 6 ; LIII, 45.

²⁵ Hadd : pl. hudûd. Ce sont les peines envisagées par le droit musulman pour les délits majeurs (kabâir), par opposition aux délits mineurs (saghâir). Les délits majeurs sont les crimes contre la religion dont : l'associationnisme, la rébellion contre les parents, le meurtre volontaire, l'adultère, la fornication, la calomnie, la consommation du vin, le vol, et le brigandage. Les châtements qui en découlent sont la peine de mort, soit par lapidation (pour l'adultère), soit par crucifixion, soit par l'épée (pour brigandage avec homicide) ; la mutilation de la main (pour vol) ; et la flagellation avec un nombre variable de coups de fouet.

Le hadd est un droit réservé à Dieu (haqq Allah) ; il n'y a donc aucune possibilité de pardon pour certains châtements, tels que l'associationnisme ou l'adultère. Par contre, les poursuites relevant du droit humain (haqqâdami) peuvent être atténuées par le repentir (tawba), comme dans le cas du vol, par exemple, si le voleur restitue l'objet volé avant engagement de poursuites, le hadd tombe.

²⁶ VII, 80- 81 ; XI, 79 ; XXI, 74 ; XXVI, 165- 168 ; XXVII, 54- 55 ; XIX, 28-29.

²⁷ J'ai choisi pour cette étude quatre auteurs représentatifs des trois grandes familles de l'Islam, les sunnites (Buhari (m870) et Muslim (m.875)), les shî'ites (Kulaynî (m. 940)) et les harigites (Ibn Habib (m. 786)).

²⁸ Le verset qui serait abrogé est « le vieillard et la vieille femme, lapidez-les dans tous les cas », entendu par-là les personnes âgées ayant commis l'adultère (Qastallâni, Iršâd as-sâri li šarhSahîh al- Bukhârî, t. X, p. 9).



mais qu'il a continué à être de règle²⁹. Et Umar aurait dit : *'si les fidèles ne pensaient pas que ce serait un ajout, j'incorporerai ce verset dans le Mushaf'*³⁰.

D'après Abdallah ibn Abbâs³¹, célèbre traditionniste, le quatrième calife Alî a fait brûler vifs deux hommes qui se sont livrés à la sodomie ; et le premier calife Abû Bakr a fait démolir un mur sur deux sodomites.

An-Nouwairî, érudit du xive siècle, dans son recueil célèbre intitulé Nihâyat al-Arab (La décadence des Arabes), a cité un grand nombre de textes dont un hadîdh, selon laquelle *'Dieu ne pose son regard ni sur un homme qui a couché avec un homme, ni sur une femme qui a couché avec une femme'*. Selon une tradition musulmane rapportée également par Nouwairî : *'les sodomites seraient punis en enfer d'un châtiment tout à fait dantesque : enfermés dans des caisses que transpercent d'énormes clous de fer rougis au feu. Une autre version, moins féroce, se borne à interdire le Paradis pendant mille ans à celui qui a embrassé un garçon, et pendant cinq cent mille ans à celui qui a couché avec lui'*.

Les écoles juridiques sont très divisées sur la question de l'homosexualité. Au moment où certains hanbalites³² énoncent une condamnation sévère, certains Šafi'ites³³ estiment que le partenaire passif n'est pas responsable juridiquement. Ibn hazm, quant à lui déduit, dans son livre de fiqh, al Muhalla qu'en l'absence de statut clair sur la sodomie, l'application du hadd n'a pas lieu d'être³⁴.

Pour le cas de l'homosexualité féminine, traditionnistes et exégètes ne sont pas unanimes sur le sujet. Pendant qu'al-Ašharî³⁵, par exemple, soutient que la peine appliquée au saphisme est analogue à celle de la fornication³⁶, d'autres, comme Bukhârî, pensent que la peine ne doit pas dépasser le simple blâme ou peine discrétionnaire, et ce pour absence de pénétration. Kulaynî stipule, quant à lui, cent coups de fouet ; mais en cas de récurrence répétée, il prescrit l'exécution.

²⁹ Qastallâni, op. cit., t. X, p. 18.

³⁰ Asqallâni, Fath al- bâri bi šarh Sahîh al- Bukhârî, Beyrouth, Dâr al- maârif (pas de datation), t. 12, P.143.

³¹ Il s'agit de Abdallah ibn Abbâs, surnommé le « hibr » (savant) de la communauté. Cousin du Prophète et transmetteur de ses traditions. Il est, à ce titre, un des rares transmetteurs dont la fiabilité ne fait aucun doute aux yeux des Musulmans.

³² Ibn Muflîh, Kitâb al furû', Le Caire, 1967, t VI.

³³ Khaled El-Rouayheb, Beforehomosexuality in the Arab-islamic world, Chicago, Chigago University Press, 2005, 123.

³⁴ Dans le qanun ottoman, le liwat n'est pas considéré comme un péché capital.

³⁵ Al- Ašharî : théologien (873- 935) qui fut à l'origine de l'école dite ašharite se basant sur la théologie dogmatique ou kalâm. Ce fut l'une des écoles les plus répandues dans le monde musulman médiéval.

³⁶ La peine stipulée pour la fornication est la lapidation jusque mort s'en suive pour les gens mariés, divorcés ou veufs ; et cent coups de fouet et le bannissement d'un an pour les célibataires.

Il dit à ce propos : *'Il n'est pas permis aux femmes de passer la nuit dans le même lit sauf s'il y a une séparation entre elles. Si elles le font, on le leur interdit. Si, en dépit de l'interdiction, elles sont trouvées à nouveau ensemble, à chacune d'elles on appliquera la flagellation. Mais si elles recommencent une troisième fois, alors elles seront exécutées'*³⁷. La condamnation s'étend au comportement jugé efféminé pour un homme et viril pour une femme³⁸. Bukhârî rapporte : *'Le Prophète a maudit les (hommes) efféminés et les hommages ; et dit à leur sujet : 'chassez-les de chez vous !'; et il a expulsé un tel et un tel'*³⁹.

Aussi, les frontières du sexe sont-elles établies, deux siècles après le Coran par la Tradition. Un bon musulman doit se garder de regarder avec insistance ou de toucher un jeune garçon imberbe, de peur que cela ne provoque en lui une quelconque tentation. Des listes de bon usage en matière de vêtement voit le jour dans les recueils de Tradition. Les vêtements ne doivent donc pas mouler le corps ou laisser transparaître certaines parties développées, telles que la poitrine, les hanches, etc. La tenue vestimentaire coquette devient alors un objet de tabou, et un élément de séparation des sexes. C'est la conception de la awra⁴⁰, à savoir les parties du corps, d'un homme ou d'une femme, à ne pas montrer aux autres afin de ne pas susciter des phantasmes ou des regards illicites (zinâ' al-ayn), littéralement : la fornication de l'œil.

Les Belles-lettres, cet espace de transgressions

Malgré ces séries d'interdictions dans les ouvrages de fiqh, une abondante littérature homoérotique a vu le jour, notamment en poésie courtoise accompagnée d'une légitimation⁴¹ de la thématique dans l'espace littéraire, et par conséquent dans les pratiques.

En effet, l'histoire musulmane de l'homosexualité, éclaire sous un autre angle l'évolution des sociétés musulmanes et leurs rapports avec la sexualité et le plaisir : Des poètes, imams et autres juristes de renom ont donné à ce genre littéraire, ses lettres de noblesse. À ce titre, Abû Nuwâs⁴² passe

³⁷ Kulaynî, al_ Usûl min al- Kâfî, Téhéran, 1955, 2t.

³⁸ Qastallâni, op. cit., t.X, p. 26.

³⁹ Bukhârî, as-Sahih, Beyrouth, al- maktabaath- thaqâfiyya, vol.7, p. 67.

⁴⁰ Le terme awra désigne en arabe les parties du corps à soustraire aux regards. Nombre de traditions prophétiques évoquent un type de transgressions liées au regard et au toucher et emploient pour les qualifier, respectivement les termes fornication de l'œil, zinâ al aynet fornication des mains, zinâ al yad.

⁴¹ Hamza al Isfahâni est le premier historien de la littérature à avoir traité de la thématique homoérotique.

⁴² Abû Nuwas (m. vers 815) est un poète de renom d'origine persane. Son œuvre dont le raffinement est attesté comporte, entre autres des poèmes bachiques (khamriyyat) et érotiques (mujuniyyat). Il était proche de l'émir al Amin et entretenait avec lui des rapports, pour le moins ambigus, ce qui lui valut les foudres du calife al Rašid (AkhbârAbiNuwâs d'Ibn Manzûr). Son diwan nous est parvenu par deux recensions principales, celle d'al-Sûlî et celle d'Hamza al-Isfahâni.



incontestablement maître du genre. Sa passion ravageuse envers Wālība ibn al hubab⁴³ est connue et rapportée dans les livres de chroniques et autres ouvrages de littérature, 'adab. Sa poésie a enflammé et inspiré des générations de poètes, surtout en Andalousie.

Nous disposons de précieuses sources historiques et littéraires rapportant les histoires d'amour envers les garçons, telles que 'Kitāb al aghānī' d'al Asfahānī⁴⁴, 'Tarikh al Tabari'⁴⁵, 'Mufaharat Al ġilman wa Al jawari'⁴⁶ d'Al Jahidh, 'Kitāb al zahra' (Livre de la fleur ou livre de la planète Vénus) d'ibn Daoud⁴⁷, 'al Dīwān d'abū Tammām'⁴⁸, 'al Dīwān d'al Buhturī'⁴⁹, 'Muruj al hahb' de Mashūdi⁵⁰, 'al Dīwān abū Nuwās de hamza al Isfahānī'⁵¹, 'al Bahair we al ha'air' d'al Tawhidi⁵², le 'Dīwān de Shams de Tabrīz'⁵³ de Jaleddine Erroumi⁵⁴, 'al Bustān' de Saad'⁵⁵, 'al Dīwān' de Safieddine al Hilli⁵⁶, 'al Dīwān' de Hafez⁵⁷, La Prairie des gazelles dans l'éloge

⁴³ Wālība ibn al Hubāb (m. vers 786) est un poète de Kūfa et dont l'ensemble de sa poésie glorifie le vin, les plaisirs charnels et les éphèbes. Wālība était un des maîtres d'Abū Nuwās, à côté d'al Husayn ibn al Zahak (Encyclopédie arabe de Muhammad al Rabdawi).

⁴⁴ Kitāb al aghānī ou livre des chansons est une anthologie de biographies, poèmes, chants et d'anecdotes compilée par Abū al Faraj al Isfahānī au Xe siècle qui couvre une période de trois siècles. Il s'agit d'une anthologie monumentale de 25 volumes et 10000 pages. Cette compilation est considérée comme une référence. comporte dans ses vingt-cinq tomes quantité d'anecdotes sur les principaux lettrés des ères omeyyade et abbasside, et abonde en informations ou représentations sur leur sexualité.

⁴⁵ Tārikh al rusulwa al mulūk ou Chronique des prophètes et des rois d'al Tabari est un ouvrage du Xe siècle qui relate l'histoire du monde, depuis la création jusqu'au IIIe siècle de l'hégire. Cet ouvrage est traduit en persan en 963 et plusieurs fois en français (1836-1867-2002). Les sunnites accusent les traducteurs chiites d'avoir déformé le texte en faveur de la propagande chiite qui battait son plein sous la dynastie bouyyide aux Xe et XIe siècles.

⁴⁶ Œuvre traduite en français par Maāti Kabbal sous le titre Ephèbes et courtisanes. Payot, 2008. Dans cet ouvrage, écrit sous forme de dialogue, deux hommes débattent de leurs préférences sexuelles : le premier expose les raisons de son amour pour les jeunes garçons, tandis que le second défend sa passion pour les femmes.

⁴⁷ Muhammad ibn Daoud (m. 909), juriste et poète zahirite d'origine persane, et est considéré comme le théoricien de l'amour courtois ou l'amour chaste, 'udhrī. Il a vécu à Bagdad.

⁴⁸ Abū Tammām (m. 846) est un poète et anthologue d'origine chrétienne. Abū Tammām aimait les jeunes garçons et était amoureux d'un certain Abdallah.

⁴⁹ Al Walid al Buhturī (m. 897) est un poète arabe célèbre de l'époque abbasside.

⁵⁰ Al Mas'ūdi (m. 956), historien et géographe célèbre, appelé aussi l'Hérodote arabe. Il a composé plusieurs ouvrages dont les Prairies d'or et l'histoire universelle, deux ouvrages de référence.

⁵¹ Hamza al Isfahānī (m. 970) est le premier historien de la littérature à traiter clairement de la question de l'homosexualité, dans l'introduction de la partie de son édition du dīwān d'Abū Nuwās, le célèbre poète abbasside mort un siècle et demi avant lui.

⁵² Al Tawhidi, abū Hayyan (m. 1023), philosophe et chroniqueur musulman d'origine persane. Il a composé plusieurs ouvrages dont Aperçus et trésors, une anthologie en dix volumes et Plaisirs et convivialité.

⁵³ Šamseddine al Tabrīzī (m. 1248) est un mystique d'origine persane. Il a été le maître spirituel de Rūmī dont il est tombé amoureux, une passion qui a changé sa vie et est à l'origine de sa disparition. Il a composé 40 règles relatives à l'amour passion qui sont devenues les règles de base du soufisme.

⁵⁴ Jaleddine Balhi ou Rūmī (m. 1273) est un poète mystique persan. Il fonda dans la ville de Konya l'ordre des Mevlevis ou derviches tourneurs, une confrérie soufie, ce qui lui a valu le titre de Mawlāna (notre maître). Rūmī a étudié à Alep et Damas où il aurait rencontré ibn 'Arabī. Il a composé plusieurs œuvres dont le Dīwān de Shams de Tabriz, un éloge à son maître spirituel Shamseddine Tabrizi. Sa rencontre avec ce dernier marque un tournant dans sa vie, où une amitié amoureuse va lier les deux hommes. L'UNESCO a proclamé l'année 2007, année en son honneur pour célébrer le huitième centenaire de sa naissance. Le 30 septembre sont organisées à Konya des festivités avec la participation des derviches tourneurs et d'ensembles de musique traditionnelle d'Iran. Eva de Vitray-Meyerovitch a traduit l'œuvre de Rūmī en français.

⁵⁵ Saadī al Širāzī (m. 1291-2), un grand poète perse de l'époque médiévale. Il a composé plusieurs ouvrages dont al Bustān, un recueil de poèmes et d'histoires glorifiant l'amour, la générosité et la piété. Certains penseurs comparent al Bustān à Mille et une nuits.

⁵⁶ Safieddine al Hilli (m. 1359) est un poète chiite post classique. Il a vécu la chute de Bagdad sous les coups des Mongols. Il a composé plusieurs œuvres poétiques en arabe classique et en zajal, dialectal ou encore des mouwaššahāt, un genre poétique lyrique et élégiaque propre à al Andalus, en Espagne médiévale. Il a composé aussi al Himdiyyāt, un genre poétique homoérotique.

⁵⁷ Hāfez (m. vers 1390), poète persan mystique. Il est connu par son Dīwān, traduit dans plusieurs langues, et dont certains passages évoquent l'amour homosexuel.

des éphèbes d'al-Nawâjî⁵⁸, 'l'histoire des califes' d'al Suyuti⁵⁹, 'le collier de la colombe' d'Ibn Hazm⁶⁰ et al Birîni⁶¹ rapportent des témoignages relatives à l'amour du même aux époques umayyade, abbasside ou encore andalouse.

De surcroît, les califes et les princes sont spécialement au centre de ces témoignages, tels que Yazid ibn Mu'awiya⁶², al Walid ibn Yazid ibn Abd al Malik⁶³, al Amine⁶⁴, al Wâtiq⁶⁵, al Mutawakkil⁶⁶, al Mu'tadid⁶⁷ ou encore al Dâfir⁶⁸ et bien d'autres. Les histoires d'amour entre personnes du même sexe semblent être l'apanage de classes privilégiées. L'homosexualité des gens ordinaires ne nous sont pas, quant à elles parvenues.

Dans son ouvrage Éloge des éphèbes et courtisanes, al Jahiz met en exergue un patrimoine érotique sans précédent. Écrit sous forme de dialogue entre deux hommes qui débattent de leurs préférences sexuelles : le premier, amateur d'éphèbes étale les raisons de son amour pour les jeunes garçons, le second, amateur de courtisanes défend sa passion pour les jouvencelles. L'un et l'autre citent des versets coraniques et des hadîth promettent, tour à tour les délices du paradis avec ses houris⁶⁹ et ses éphèbes⁷⁰. Le grand qadî, Yahyâ ibn al Aktam⁷¹ va, à son tour s'appuyer sur des arguments coraniques pour justifier ses penchants pour les éphèbes. On lui attribue cette fameuse argumentation : '*Pourquoi ne pas désirer sur terre ce que Dieu réserve à ses fidèles au paradis ?*'. Plus tard, ses partisans vont crier au scandale et accusent les chroniqueurs d'obédience šî'ite d'avoir rapporté de fausses informations sur le grand qadî pour le

⁵⁸ Al Nawajî (m. 1455)

⁵⁹ Al Suyuti (m.1505), savant égyptien connu pour sa droiture et son riche savoir en matière de littérature, fiqh, hadîth, histoire, etc. Il a composé de nombreux ouvrages dont 'l'histoire des califes', considéré comme une publication de référence.

⁶⁰ Ibn Hazm (m.1064), historien, juriste et philosophe andalou. Il est connu par son ouvrage 'le collier de la colombe' ou 'De l'amour et des amants' qui relate sans jugement ni distinction les passions homosexuelles aussi bien que les amours hétérosexuelles.

⁶¹ Hasan al Birîni (m. 1615) est juriste damascène connu pour ses inclinations pour les jeunes garçons.

⁶² Yazid ibn Mu'awiya ou Yazid Ier, deuxième calife umayyade, fils de Mu'awiya qui régna de 680 à 683. Les historiens le tiennent pour responsable de la deuxième discorde, pillage de la Kaaba et de la mort d'al husayn, fils de 'Ali lors de la bataille de Karbala.

⁶³ Al Walid ibn Yazid ibn Abd al Malik, Abu al Abbes ou al Walid II, onzième calife umayyade, fils et successeur de son oncle Hîsem. Il régna de 743 à 744. Al Walid est décrit comme un calife pervers et dissolu

⁶⁴ Al Amine, fils de HarûnarRašid et Zubayda. Il régna de 809 à 813, année où il fut détrôné par son demi-frère al Ma'mun. Al Amine était connu pour son homosexualité et sa passion pour son amant Kawthar, à qui il a dédié des vers décrivant son amour pour lui.

⁶⁵ Al Wâtiq (m. 847) est un calife abbasside qui était épris d'un garçon égyptien dénommé Muhj. Ce dernier était craint par toute la cour car il était capable d'arrêter les affaires courantes du califat.

⁶⁶ Al Mutawakkil (m. 861), dixième calife abbasside. Il avait un amant dénommé Šahiç.

⁶⁷ Al Mu'tadid, calife Abbasside qui a régné de 892 à 902. Il nous est connu par sa cruauté dans ses combats contre les qarmates et de ses pratiques sexuelles peu communes.

⁶⁸ Al Dâfir (m. 1154)

⁶⁹ Sourate LII (al tur/ le mont), 20 : 'accoudés sur des trônes rangés, nous leur ferons épouser des houris aux grands yeux noirs' ; sourate LV (al rahmân/ le mérisicordieux), 71-74 ; LVI (al waqî'a/ l'événement), 22-24 & 35-37 ; LXXVIII (an naba'/ la nouvelle), 31-34.

⁷⁰ Sourate LVII, 24 : 'Des éphèbes à leur service circulant autour d'eux : on les prendrait pour des perles dans leurs écrins' ; LVI, 17 ; LXVI (al insân/ l'homme), 19.

⁷¹ Yahyâ ibn al Aktam (m.857) était grand cadî à Basra sous le calife al Ma'mûn.



discréditer. La contemplation du beau dans la pensée mystique al-Fârîd, disciple d'ibn 'Arabi qui se déclarait amoureux d'un garçon boucher en qui il voyait le reflet divin. Le recueil d'Ahmâd al-Tîfâchî, *Les Délices des Cœurs* contient tout un chapitre consacré à l'homoérotisme, avec des anecdotes, parfois très crues et d'une extrême précision jusque dans le détail des positions érotiques dont l'attitude générale oscille entre l'amusement et la moquerie, mais sans hostilité particulière.

Il importe de noter que des élites arabo-musulmanes vont oblitérer, à partir des XIX^e et XX^e siècles la culture homoérotique exprimée dans la littérature. Le célèbre traducteur René Khawam⁷², par exemple renie tout un héritage en récusant l'existence de l'homosexualité dans la production littéraire arabe. Qui plus est, il la qualifie de 'turpitude' et de 'maladie de comportement'. On se demande dès lors les raisons qui ont motivé René Khawam à traduire des ouvrages jugés 'libertins' ou encore 'infâmes', tels que *Mille et une nuits*, *la Prairie parfumée* et bien d'autres. Jurji Zaydan, quant à lui condamne lathématique homoérotique en poésie dans son adaptation de la *Geschichete der arabischen Literatur* de C. Brockelmann.

Cette étude ambitionne d'éclairer le présent par des textes du passé : l'examen d'un pan d'une riche littérature arabo musulmane homoérotique, un vrai marqueur social de la différence pendant l'âge d'or de l'islam et après.

Il sera aussi question des textes relatifs à la Perse musulmane et à la Turquie ottomane où les Tanzimât, mises en place au XIX^e siècle ont adouci les peines relatives aux délits sexuels⁷³. Rappelons que dans les sociétés sémitiques anciennes, la sexualité et l'homosexualité n'étaient considérées ni comme un péché, ni comme une transgression contre les dieux. Aussi l'homosexualité était-elle intégrée et acceptée comme un comportement social parmi d'autres, où les rôles sont définis et répartis en 'actif/ passif' selon le statut social des partenaires. Aussi, tout le Proche Orient ancien était pénétrée, à différents niveaux par la philosophie et la culture gréco-romaine. La culture hellénique se répand quand le jeune Alexandre de Macédoine domine l'ensemble du Proche Orient où la circulation des idées philosophiques et pratiques sociales se sont opérés sur une échelle inégalée. Dans la Grèce antique, les relations entre un homme et un garçon revêtent une dimension initiatique ou éducative.

⁷² René Khawam, *La poésie arabe des origines à nos jours*, éd. Marabout-Université, 1967, pp. 24-25 ; Ahmad al- Tifâchî, *Les délices du cœur*, traduction de René Khawam, Paris, PhébusLiberto, 1981, p. 10

⁷³ Le Qanûn, loi positive en Turquie ne considère pas le liwât comme une sous-catégorie du zinâ, et à ce titre ne relève pas du hadd, peine légale.

Il s'agit en fait d'une éminente valeur pédagogique aidant le passage du plus jeune vers le monde des adultes⁷⁴.

L'accent sera mis sur les rapports amoureux masculins exclusivement, étant donné que les rapports amoureux entre femmes nous sont mal connus et ne semblent pas susciter d'intérêt particulier, car ils sont supposés être sans danger pour la société⁷⁵.

1 *Question de vocabulaire et traquenard de langage*

Qu'il me soit d'abord permis d'exprimer des réserves à propos du terme 'homosexualité'. Il s'agit en effet d'un terme forgé à partir du Grec et du Latin à la fin du XIXe siècle, qui rassemble en un seul concept des acceptions diverses : amour du même, attirance, désir, gestes, affections, etc⁷⁶. En somme c'est un terme propice aux amalgames. Peut-on parler d'une homosexualité masculine et d'une homosexualité féminine, foncièrement différente l'une de l'autre ? Ou d'une homo- affectivité ou d'un homo- érotisme de la même manière ? Certains auteurs appellent même à une 'déconstruction' de cette notion⁷⁷.

En islam, le terme relatif à l'homosexualité masculine est 'لواط'. Le verbe 'لوط'⁷⁸, dans le sens de pratiques homosexuelles entre hommes, selon les dictionnaires arabes⁷⁹, est forgé à partir du nom propre de Loth, entendant par-là les

⁷⁴ Il ne s'agit nullement de pédérastie (litt. L'amour- éros- pour les enfants- païda-), comme le souligne assez bien Yves Krumenacker (L'amour du semblable, p. 64- 65) ; mais plutôt par une relation privilégiée, avec une différence d'âge, entre un homme qui a achevé sa formation, et un autre qui ne l'a pas encore fait. Il s'agit d'un amour libre, où il faut gagner, par toute une stratégie, les faveurs de l'aimé, et suppose une sensibilité à l'adolescence, au corps de l'adolescent, non pour sa féminité, mais pour la promesse de virilité qu'il recèle. Aussi l'aimé progresse dans la connaissance et la sagesse. La pédérastie se justifie ainsi par la fin recherchée.

⁷⁵ Le sihaq est vu comme une faute mineure. Il traité avec une indulgence relative du fait qu'il n'est pas assimilé à la fornication ni à l'homosexualité masculine. Le délit du sihaq fait l'objet d'une simple réprimande, tanzir laissée à la discrétion du juge. L'absence de pénétration anale, qui définit l'homosexualité aux yeux des théologiens musulmans, explique vraisemblablement cette clémence. L'homosexualité féminine n'est pas explicitement évoquée dans le Coran.

⁷⁶ Le terme 'homosexuel' n'est pas approprié pour la période de cette recherche. En effet, il s'agit d'un terme forgé à partir du grec, qui signifie 'l'amour du même', par opposition à 'hétérosexuel', l'amour de l'autre. L'Antiquité ne distingue pas l'activité sexuelle entre personnes du même sexe de celle entre personnes de sexes opposés ; et le concept 'homosexuel' lui-même n'existait pas. La Bible hébraïque fait mention de l'homosexualité masculine sans toutefois lui donner de terme spécifique. Le Coran désigne l'acte homosexuel comme 'les méfaits des gens de Loth', entendant par-là les habitants de Sodome. Ce n'est que plus tard, dans les textes d'exégèse, de droit, etc. que la notion d'homosexualité va devoir être précisée et définie. Je me suis permise, toutefois, d'employer ce terme malgré son anachronisme par extension de langage. Le lecteur saura, selon le contexte, dans quel sens il est utilisé. Le terme 'homosexuel' est apparu pour la première fois en Anglais vers 1890 sous la plume de Charles Gilbert Chaddock, traducteur du PsychopathiaSexualis de R.VON Krafft- Ebing ; il avait paru en Allemand en 1869 dans un texte anonyme. Havelock Ellis disait qu'il s'agissait d'un mélange monstrueux de racines grecques et latines. Bien que J.A. Symonds l'ait employé en 1892 dans une lettre, ce n'est que l'un des nombreux termes employés et en usage pour décrire la sexualité entre deux personnes du même sexe. On utilisait au XIXe siècle, avant 1892, le terme 'inversion', qui recouvrait tout ce qui, à l'époque, était considéré comme déviant. Le terme 'hétérosexuel' date de 1888 lorsque Krafft et Ellis utilisaient pour mieux comprendre la sexualité humaine (Colin Spencer, Histoire de l'homosexualité : de l'Antiquité à nos jours, p.10- 11).

⁷⁷ Consulter à ce sujet un ouvrage collectif L'amour du semblable : questions sur l'homosexualité, sous la direction de Xavier Lacroix, Paris, Cerf, 1995.

⁷⁸ Ce verbe signifie aussi 'enduire quelque chose de boue'.

⁷⁹ IbnManzour, Lisân l- Arab, Le Caire :Dâr al ma'ârif, 1984, vol. 5, p. 4098.



'méfaits des habitants de Sodome'. Mais le *liwât* désigne aussi la pénétration anale hétérosexuelle⁸⁰. Le substantif *liwât* n'est pas mentionné dans le Coran et date probablement du VIII^e siècle. Aussi, les corpus de Tradition, *hadîth*⁸¹ ne mentionnent nulle part une affaire de sodomie portée à la connaissance du prophète ; mais un *hadîth* transmis par *ibn 'Abbas* stipule l'exécution des deux partenaires⁸² : *'Tuez l'actif et le passif parmi ceux qui commettent l'acte du peuple de loth'*. Il est intéressant de noter combien cette tradition alimente les courants islamistes contemporains, alors qu'elle est historiquement rejetée par les *fuqahâ'*.

Les écoles juridiques *šî'ites* anciennes désignent la sodomie du terme *kufr* (incroyance) dont la condamnation est la peine capitale avec cette particularité de considérer les rapports sexuels non-anaux entre homme comme des délits majeurs, punissables par cent coups de fouet, et la mort en cas de récidive par quatre fois. Ultérieurement, le terme *liwât* va s'imposer à cette pratique.

Loth est représenté dans le Coran et la Tradition prophétique comme étant un homme sage et pieux ; et contrairement à la Bible, le texte coranique n'évoque pas l'inceste de *Loth* avec ses deux filles. Ceci relève de l'impensable : *Loth* étant l'homme que Dieu a épargné parmi tous les habitants de la ville de Sodome ; il n'est pas donc possible qu'il ait commis un acte aussi réprouvé. Ainsi, l'inceste de *Loth* change de registre en Islam, et ce pour désigner l'acte homosexuel.

En arabe, le terme *'فاحشة'*, traditionnellement traduit par *'abomination'*, signifie aussi bien *'commettre un délit hors normes'* souvent lié aux délits sexuels, et *'être avare, peu hospitalier'*⁸³. L'hospitalité chez les Arabes est un thème récurrent dans leur littérature étant donné la place importante qu'occupe la générosité envers les invités dans les us et coutumes arabes.

Quant à l'érotisme⁸⁴, les définitions pullulent. C'est, tantôt l'évocation des plaisirs charnels selon Larousse, une dimension spirituelle d'après Thierry Maulnier ou une nouvelle valeur et un moyen de notre propre révélation pour André Malraux. Quant à Angelo Hesnard, il définit l'érotisme comme *'une attirance érotique,*

⁸⁰ Chez les juristes, le *liwât* peut désigner un acte de pénétration anale entre un homme et une femme ou entre deux hommes, et est considéré comme une sous-catégorie du *zinâ*, fornication. Cette question a constitué un sujet de débats majeurs entre les écoles juridiques.

⁸¹ *Hadîth*: Tradition musulmane. C'est l'ensemble des enseignements du Prophète Muhammed pendant vingt ans (610- 632). Ce sont ses actes, ses paroles, ses commentaires du Coran, ainsi que ses jugements sur des affaires qu'on lui soumettait, et l'assentiment tacite qu'il donnait à des actes accomplis en sa présence.

⁸² Ce *hadîth* ne figure pas dans les corpus, dits *sihah* de *Bukhârî* et *Muslim*.

⁸³ *Ibn Manzour*, op.cit, vol. 5, p. 3355.

⁸⁴ *Erotisme*, du grec *Epwç*, *éros* 'le désir amoureux'

préférentielle ou absolue, envers un partenaire sexuel de son propre sexe⁸⁵.

Éros peut unir des personnes de quelque sexe qu'elles soient. Mais entre un homme et un garçon, par exemple, la relation érotique diffère de celle entre un homme et une femme dans la mesure où celle-ci jouit d'un statut social bien défini alors que la première se trouve dans une position d'indépendance réciproque et sans contrainte institutionnelle.

En arabe le terme الشبق traduit, tour à tour érotisme, libido رغبة جنسية et libertinage إباحية et amour ardent.

.....o.....

Translittération de l'arabe

أ	B ب	Ĝ ج	D د
h ه	w و	z ز	h ح
ط	ي	k ك	L ل
m م	n ن	s س	ع
F ف	S ص	q ق	r ر
ض	Z ظ		
Š ش	S س	t ت	ث
H خ	F ف	D ذ	ض
Z ظ	g غ		

.....o.....

⁸⁵ Angelo Hesnard, Etude de psychologie sexuelle, t. 1 : L'inversion sexuelle, Paris, 1964, 294.

2 *Rapports et institution des genres en islam*

L'islam a développé une vision de l'humain au cœur de la foi et l'unicité de Dieu, l'homme étant point de jonction entre le profane et le sacré⁸⁶. Dès lors, il acquiert son accomplissement dans l'équilibre entre corps⁸⁷, âme⁸⁸ et esprit⁸⁹: la création d'Adam et Eve d'un souffle unique, à l'image de Dieu⁹⁰ et la proposition du prophète comme exemple à suivre par tous les croyants et les croyantes en sont l'expression du charnel et du sensible à la fois. Cette cosmologie de la création par pair implique un important corollaire concernant les relations humaines et sociales dans tous leurs aspects. En effet, les hommes et les femmes sont responsables, au même titre devant Dieu et sans distinction aucune, et ce, aussi bien dans la vie privée que publique. Le verset coranique 'Je vais établir un vicaire sur terre'⁹¹ ne fait en aucun cas de différenciation entre croyants et croyantes pour ce mandat divin. A ce sujet, Fatima Mernissi a tenté, au grand dam des exégètes et autres conservateurs de démontrer pertinemment que la société musulmane, celle que Muhammad a voulu fonder, aussi bien dans sa vie de Prophète, que celle de chef politique, n'est pas génératrice d'inégalités entre les hommes et les femmes. Une déconstruction académique des discours dominants sur la sexualité en terre d'islam.

⁸⁶ Le discours religieux dans les corpus fondateurs de l'islam a instauré des règles délimitant les espaces du masculin et du féminin en utilisant un vocabulaire, à la fois précis et révélateur, tel que *haram* ou *aawra*. Les us et coutumes du prophète et des gens de sa maison sont élevés au rang de modèle d'imitation. Aussi, l'apparence du prophète (gestuelle, costume, posture, etc), considérée comme un parangon de vertu et de virilité contribue à modeler l'image du musulman et à en définir son identité.

⁸⁷ Les termes *جسد* (*jasad*), *جسم* (*jism*), *بدن* (*badan*) en arabe signifient 'corps'. *جسد* désigne l'homme uniquement car il est éveillé par l'âme, le corps humain animé. *الجسد* signifie aussi la couleur rouge, une forte connotation en rapport avec le sang considéré comme source de vie et de mort et dont la consommation est prohibée dans plusieurs sociétés. Ibn Ishaq donne la même définition de *جسد* et de *جسم*. *جسم* renvoie au corps extérieur et à une conception cosmologique, d'où son utilisation par les philosophes. *بدن* désigne le corps volumineux. C'est le terme *بشر* (*chair*) qui est le plus souvent désigné pour l'humain créé par Dieu à partir de la terre et du *نفس* (*souffle*), entendu par *نفس* divin.

⁸⁸ L'âme, du latin *anima*, souffle et principe vital qui anime le corps de l'être vivant. En arabe, *روح* et *نفس* expriment le souffle divin qui anime le corps dès sa conception. La question de l'âme a préoccupé, depuis l'Antiquité, aussi bien les égyptiens, les hindous, les Pères grecs, les druides, les chamans que les différents courants philosophiques et religieux. Différentes théories expliquant le processus de la venue de l'âme à l'embryon, mais aussi, et par là-même, l'origine de l'âme et le moment de sa venue, ainsi que sa nature ont été développés des siècles durant. Des courants de pensée ont alors avancé, tour à tour la préexistence de l'âme par rapport au corps (le platonisme et le néo-platonisme, le judaïsme hellénistique, les gnostiques, ainsi que quelques Pères grecs, tels que Clément d'Alexandrie et Origène). D'autres courants, opposés à la théorie de la préexistence soutiennent la thèse selon laquelle l'âme n'est pas séparable du corps et qu'elle est créée chaque fois qu'un être humain est conçu (Aristote, les stoïciens, la tradition biblique, des auteurs chrétiens et les musulmans). Dans tous les cas, l'âme est considérée comme immortelle et ne disparaît pas après la mort.

⁸⁹ Esprit, du latin *spiritus* signifie 'souffle/vent'. Ce terme a été souvent identifié l'esprit à l'âme (Descartes) bien qu'ils n'aient pas, dans les Ecritures le même sens. En effet, les anciens font la distinction entre les deux : en hébreu, le terme *ru'ah* correspond au *pneuma* grec et, est souvent traduit par 'force', c'est-à-dire la force vitale. A la différence de l'âme, laquelle est la partie divine en nous, l'esprit, quant à lui est le siège de la conscience. En effet, l'esprit pense, apprend, raisonne et décide en toute liberté. Selon les docteurs de la Loi, Dieu a créé l'esprit en le laissant volontairement inachevé, au contraire de l'âme, et ce pour accomplir sa création.

⁹⁰ Sourate Les Femmes IV, 1 : 'Ô hommes! Craignez le Seigneur qui vous a créés d'un seul être (*nafs*)'.

⁹¹ Coran, II, 30.

Si l'on procède à une analyse approfondie de sciences sociales, on remarque des rapports dissymétriques où la question du genre s'insère dans un registre, plutôt politique et sociohistorique des frontières sexuelles. Notons qu'à l'instar d'autres sociétés, l'Arabie a traité des normes patriarcales en vigueur de l'époque, les tenant pour acquises où le maintien de lisière entre les sexes garantit la masculinité des hommes.

Dans une perspective de genre, il importe de lever les confusions et réformer les préjugés corrélés au degré de rigidité des représentations des rôles de genre : cela tient au fait que lorsque le rôle de genre est vécu comme un impératif absolu, la remise en cause du modèle par un tiers est d'avantage ressentie par le sujet homophobe comme une agression angoissante à l'encontre de son système de représentations.

3 *L'époque préislamique : Prémices de la littérature homoérotique*

Si les thèmes bachiques, *Hamriyyât*⁹² et amoureux, *ğazal* étaient déjà à l'honneur bien avant les débuts de l'islam, un examen attentif de la poésie préislamique qui nous est parvenue révèle en effet l'existence de quelques courts fragments consacrés à la description de la beauté masculine. La beauté de l'échanson⁹³ (*sâqî*) et des commensaux (*nadîm pl. nudamâ*)⁹⁴ est souvent décrite dans des termes similaires à ceux utilisés pour décrire les chanteuses (*qayna pl. qiyân*) : peau blanche, teint éclatant, taille fine et svelte et croupe rebondie.

*Imru' al-Qays*⁹⁵ et *Abîd ibn al-Abras*⁹⁶ chantent à leur sujet 'Combien de jeunes gens de confiance n'ai-je réveillés, au point du jour. Ils se levaient comme un seul homme, ivres et prêts à tous les excès'⁹⁷ et 'Combien de jeunes gens de confiance n'ai-je protégés De mon manteau, tandis que disparaissait le soleil'⁹⁸.

⁹² Hamriyyât ou poésie bachique est un genre littéraire consacré à chanter le vin et ses bienfaits. Al A'zâ (m. 629) et Adi ibn Zayd (m. vers 600) passent pour avoir excellé dans le genre de poèmes bachiques.

⁹³ L'échanson ou *sâqî* en arabe est celui qui sert à boire.

⁹⁴ Les commensaux, sg commensal, sont les amis de confiance et compagnons de table des poètes. Ils sont aussi appelés *fityânsidqin*, jeunes gens de confiance.

⁹⁵ Imru' al Qays (m. 550) est un roi et célèbre poète arabe, de la tribu de Kinda, de l'époque préislamique. Il était connu pour sa générosité, son amour pour les femmes, le libertinage et le vin. Il est nommé 'le roi errant' en raison de ses nombreux voyages à la recherche d'alliés contre le roi de Hira. Sa Mu'allaqa (poème suspendu aux murs de la Kaaba) est la plus célèbre des Mu'llaquat.

⁹⁶ 'Abîd ibn 'Abras (m. 598) est un poète de la tribu des banû Asad de l'époque préislamique. Il était contemporain du poète Imru' al Qays. Tout comme ce dernier, sa Mu'allaqa décrit une trajectoire d'une vie pénible. On rapporte qu'il fut tué par al Mundir, roi de Hira pour l'avoir rencontré un jour de malheur.

⁹⁷ وقتيان صدق قدبعثت بسحرة فقاموا جميعا بين عات ونشوان

⁹⁸ وقتيان صدق قد ثنيت عليهم ردائي وفي شمس النهار دحوض



Deux siècles plus tard, Abu Nuwâs va donner à ces compagnons d'ivresse les plus belles des descriptions.

On est tenté de penser, à l'instar de Régis Blachère que les prémices de la poésie homoérotique trouvent leurs racines, à bien des égards, dans la poésie érotico élégiaque dans l'Arabie préislamique. Des poètes tels que Tarafa, Alqama et bien d'autres ont utilisé des thèmes érotiques dans la description de l'être aimé ou désiré selon une métrique Nasîb⁹⁹.

La poésie préislamique est généralement représentée par al-mu'allaqat, traduits respectivement par '*suspendus*' par André Miquel¹⁰⁰ et '*Les Odes*' par Jacques Berque¹⁰¹. La poésie préislamique est caractérisée par la description des êtres et des choses où les images occupent une place prépondérante.

L'avènement de l'islam va ancrer cette dimension érotique de l'amour en promettant aux croyants les pages du paradis '*wildanmuhalladûn*', objets de sensualité et de jouissance.

On peut se poser la question de savoir pourquoi ces poètes ne se sont pas vus accorder, chez les auteurs, classiques comme modernes, qui ont traité du genre bachique, élégie de l'amour ou libertin, la place qui semblait devoir leur revenir, celle de véritables précurseurs de l'amour courtois.

4 *L'époque umayyade :* *la naissance de la poésie courtoise*

A l'époque umayyade (661-749), on assiste à une coexistence entre les poètes anciens ou *mutaqaddimun* et nouveaux, *muhdatûn*. Ces derniers représentent une nouvelle génération de poètes dont le célèbre '*Umar ibn abîRabî'a*¹⁰², considéré comme l'instigateur de l'amour courtois, un genre littéraire qui va fleurir, surtout pendant l'époque abbasside. 'Umar ibn abîRabî' profite de l'occasion du pèlerinage afin de donner libre cours à ses aventures amoureuses, sans que cela choque pour autant.

Il existe, sous le règne umayyade une continuité des thèmes préislamiques comme la satire et le chant de gloire ; l'élégie de l'amour et la poésie lyrique,

⁹⁹ Al Nasîb est un genre poétique traitant la nostalgie et centré sur l'absence du l'être aimé.

¹⁰⁰ André Miquel, *Les Muallaqat : les sept poèmes préislamiques*, Edition FATA MORGANA, 2015.

¹⁰¹ Jacques Berque, *Les Arabes*, Paris, Actes Sud, 1999.

¹⁰² 'Umar ibn abîRabî'a (m.744) est un poète arabe célèbre dans le genre de l'amour courtois, le *ghazal*.

quant à elles vont développer un genre nouveau par sa thématique, sa métrique et son langage.

Certes, le processus de l'urbanisation et le mode citadin opté à grande échelle, a modifié peu à peu les la manière de la vie bédouine pour laisser la place à un genre de vie plus raffiné et à une littérature plus subtile.

Certains orientalistes pensent que la poésie courtoise est à l'origine de la poésie des troubadours en Espagne et en Italie, et qu'il y a une possible influence sur les œuvres de Dante et de Cervantès.

Al Yazid ibn Mu'awiya et al Walid ibn Yazid ibn Abd al Malik étaient connus pour l'amour des éphèbes. Al Suyuti et Šamseddine al Dahabi les ont qualifiés de califes dépravés.

Le chroniqueur Mas'ûdi rapporte que le calife al-Walîd amouraché du poète d'Ibn Aïchah, s'agenouilla devant lui, le couvrit de baisers jusqu'à arrivé près des parties secrètes, il y portait ses lèvres, lorsque le poète fit un croisement de jambes pour se dérober à ses caresses ; mais le calife ayant juré qu'il ne céderait pas. Ibn Aïšah se découvrit, et al-Walîd se donna satisfaction en répétant :

ô bonheur ! ô délices ! Puis il se dépouilla de ses vêtements, les donna au poète et demeura entièrement nu. Enfin il lui fit compter mille dirhams et lui offrit sa mule, en ajoutant : Monte sur ma propre selle et éloigne-toi, mais sache que tu laisses en moi un feu plus ardent que les charbons du tamaris¹⁰³.

5 L'époque abbasside : Révolution des plaisirs et exaltation de l'amour masculin

Avec l'avènement des Abbasides, le transfert de la cour califale à Bagdad en 762 et l'extension militaire¹⁰⁴, une profusion de poètes, d'origine arabe et non arabe font leur entrée en scène¹⁰⁵, notamment dans la cour des califes. Ils vont bouleverser les genres littéraires, surtout les thèmes amoureux, *ğazal* et érotiques dans leurs formes et leurs contenus. Le *ğazal* va désormais chanter, aussi bien l'amour charnel que l'amour mystique.

Notons que tous les recueils de poèmes louant l'amour incorporent, sans distinction aucune les éphèbes et les femmes.

¹⁰³ Les prairies d'or, op.cit

¹⁰⁴ L'empire musulman sous les Abbassides a connu un développement spectaculaire à tous les niveaux, c'est pour quoi on l'appelle 'l'âge d'or musulman'. Le raffinement de la poésie reflète l'atmosphère sophistiquée de l'époque.

¹⁰⁵ Nous citons à titre d'exemple ibn al Roumi, d'origine grecque ; ibn Hazm, d'origine andalouse ; abûNuwâs, Saadi, respectivement d'origine persane, etc.



Ibn Hazm, exposant et commentant les mille et un visages de l'amour, illustre son propos d'anecdotes et de vers qui prouvent qu'à ses yeux le sexe de l'objet aimé n'a aucune importance, et que les sentiments restent les mêmes, qu'il s'agisse d'aimer un garçon ou une fille. Aussi, à l'opposé de la poésie hellénistique, la description physique du garçon aimé, calquée sur la poésie antéislamique glorifiant la beauté des femmes, tient une grande place dans la lyrique arabe. Les garçons sont alors décrits comme une branche de saule ou comme une lance ; les cheveux, noirs comme des scorpions, les yeux sont des arcs qui lancent des flèches, les joues sont des roses, la salive a la douceur du miel, les fesses ressemblent à une dune de sable mouvant.

Dans le genre homoérotique, les poètes *Husayn ibn al Dahâk*¹⁰⁶, *Said ibn Wahb*¹⁰⁷ et *Saadi al Širâzi* sont passés maîtres dans la thématique; plus tard Hâfiz incarne le mélange délicat des genres charnels et mystique où il est difficile de distinguer, dans ses poèmes s'il s'agit d'une femme, d'un garçon ou de Dieu. L'exaltation de l'amour masculin a connu un épanouissement sans précédent à cette époque, incarnée en la personne légendaire d'abû Nuwâs. Ce dernier revendique, parfois dans l'espace d'un même poème, des transgressions liées : zinâ, liwât et vin.

Il est suivi par les générations ultérieures, aussi bien en Orient qu'en Andalousie poursuivant cette mode littéraire. Son histoire d'amour avec *Wâliba ibn al Hubab*¹⁰⁸ est connue et rapportée dans les livres de chroniques et autres ouvrages d'adab ; celle de *Umar al Khayam* et *al Jahid* aussi. *Al Asfahânî* rapporte que *Muhammad Ibn Manadir*¹⁰⁹, un savant et imam connu pour son ascétisme jusqu'à ce qu'il rencontre *abd al Majid ibn Abdelwaheb al aqafi* et s'amouracha de lui. A la mort accidentelle de ce dernier, *Ibn Manadir* n'a pas pu cacher son chagrin, de façon telle que les prieurs lui refusaient la conduite de la prière.

On attribue des vers libertins au grand qâdî d'*al-Ma'mûn*, Yahyâ b. Aktham. *Muab al-Kâtib*, compagnon de plaisir du calife *al-Mutawakkil* rapporte :

Je suis un libertin et sodomite, et n'ai qu'une religion

Mon désir est de pratiquer tous les interdits

¹⁰⁶ Husayn ibn al Dahâk (m. 841) est un poète d'origine persane. Il était connu pour son libertinage, si bien qu'on l'appela al Hali, le débauché. Il a composé des poèmes de ghazal chantant l'amour des garçons.

¹⁰⁷ Said ibn Wahb est un poète connu pour son amour des garçons. Il était l'ami d'al Fadl ibn Yahyâ, vizir du calife Hârûn al Rašid. A la fin de sa vie, il est devenu ascète et a renoncé aux plaisirs de la vie.

¹⁰⁸ Wâliba ibn al hubâb (m. vers 786) est un poète de Kûfa et dont l'ensemble de sa poésie glorifie le vin, les plaisirs charnels et les éphèbes. Wâliba était un des maîtres d'Abû Nuwâs, à côté d'al husayn ibn al Zaak (Encyclopédie arabe de Muhammad al Rabdawi).

¹⁰⁹ Muhammad Ibn Manadir (m. ~ 813) est un savant et poète du IIe siècle de l'hégire. Il a composé des recueils de poésie dont les plus célèbres sont des éloges à l'honneur de son bien aimé abd al Majid.

*Je sodomise les mâles et jamais ne fornique,
et quiconque agit de même
Est mon compagnon jusqu'au jour du jugement
Je suis la religion du shaykh Yahyâ b. Aktam
et me détourne de celle des adultères*

Le poète **Amr al Warrâq**, contemporain d'**abû Nuwâs** a composé des poèmes où il affiche son amour des garçons :

*Je suis un personnage douteux
Qui aime baiser les beaux garçons
Mes jours sont de deux sortes
Parfois débauche, parfois ivresse
Et peu m'importe qu'on me blâme
Car jamais n'obéirai aux censeurs*

Le juriste zâhirite irakien *Ibn Dâwûd*, qui transmet sous l'autorité de son père un adith controversé : '*Quiconque conçoit un amour passionné, demeure chaste, garde son secret puis meurt, alors celui-là meurt en martyr*' et qui, passionnément amoureux d'un jeune homme, composa en son jeune âge une collection de poésie amoureuse.

Certes, le passage à la citadinité a favorisé l'apparition d'un nouveau mode de vie avec de nouvelles valeurs esthétiques. Ajouté à cela, le rôle qu'ont joué des textes littéraires traduits et diffusés à partir du Grec, Persan, Indien, etc. dans l'évolution du genre poétique homoérotique. L'influence de la philosophie, la littérature grecque et les sciences étrangères est trop évidente pour qu'il soit utile qu'on s'y attarde. Les historiens ont pu retracer le cheminement par lequel les cultures hellénistique, persane et romaine ont émigré d'Alexandrie à Bagdad, et comment la fondation d'une Académie des sciences, Bayt al ikmapar al-Ma'mun, a fait de Bagdad l'héritière de l'École de Gundišapûr où les Nestoriens, chassés d'Edesse au Ve siècle, puis les philosophes de l'École d'Athènes, fermée en 525 par Justinien, s'étaient retrouvés en compagnie de savants venus de la Perse et de l'Inde¹¹⁰. Des études récentes, telles que celles

¹¹⁰ Roger Arnaldez, Sciences et philosophie de Bagdad sous les premiers Abbassides, Arabica, T.9, Fasc. 3, 1962, p. 357- 373.



des professeurs *Arkoun*¹¹¹ et *Abdelwaheb Bouhdiba*¹¹² ont tenté de dégager toute l'importance de cette littérature savante. L'anthologie Palatine¹¹³, par exemple comprend plusieurs recueils en épigramme chantant l'amour des garçons dont la célèbre *Mousa Paidiki* (Muse garçonnière) de Straton de Sardes¹¹⁴ avec 258 poèmes. La poésie en terre d'islam a dû emprunter aux recueils traduits les idées et images pour chanter l'amour des garçons.

Dans la péninsule ibérique, La poésie homoérotique s'est développée dans la première moitié du IX^e siècle, au cours du règne de Abd al-Rahman II, émir de Cordoue. A la chute du califat de Cordoue en 1031, l'Andalous est morcelée et divisée entre des roitelets, appelés *Mulûk al Tawa'if*¹¹⁵. Dans une tentative de recréer la splendeur de la cour des califes abbassides, ces princes deviennent des mécènes et dépensent sans compter pour attirer à leurs cours les poètes célèbres. Le *sāqī* est choisi parmi les beaux garçons et dont la fonction principale est de servir les convives, a pris une telle importance qu'il est devenu l'un des thèmes centraux de la poésie érotique.

Califes et roitelets s'adonnaient aux plaisirs charnels et affichaient une préférence prononcée pour les esclaves chrétiens ou juifs. Le deuxième calife omeyyade de Cordoue, *al Hakam II*, aimait les garçons et entretenait ouvertement un harem masculin. En accédant au trône, à l'âge de quarante six ans en 961, il était indispensable d'assurer une descendance. Il prit alors une esclave basque, dénommée *Sobh* qu'il travestit en éphèbe, et lui donna un nom masculin, *Chafar*.

Sobh est devenue sa favorite quand elle a eu son premier enfant. *Al Mutamid Ibn Abbad* du taïfa de Séville et *Yusuf III* du Grenade composent des poèmes.

Ibn Hazm raconte qu'un certain *Ahmad b. Kulayb*¹¹⁶, poète et grammairien cordouan, mourut de chagrin, en 1035, parce que *Aslam*, un jeune homme dont il était éperdument amoureux restait insensible à ses avances.

¹¹¹ Mohammed Arkoun, *Essais sur la pensée islamique*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1984; *Miskawayh : Traité d'éthique*, Damas, éd. De l'Institut français de Damas, 1988 (deuxième édition); *Humanisme et islam*, Paris, Vrin, 2005.

¹¹² Abdelwaheb Bouhdiba, *L'homme en islam*, Tunis, Sud Editions, 2006.

¹¹³ L'Anthologie Palatine ou grecque est un recueil de poèmes qui date de l'époque classique (Ve-VI^e siècle avant l'ère commune) à la période byzantine (XIV^e siècle).

¹¹⁴ Straton de Sardes est un poète et écrivain grec du II^e siècle de notre ère. Il est connu pour avoir composé des recueils sur l'amour des garçons.

¹¹⁵ Suite à chute de Cordoue en 1031, l'Andalous est morcelée et divisée entre des roitelets, appelés *Mulûk al Tawa'if*.

¹¹⁶ Ahmad ibn Kulayb, lettré et poète illustre de Cordoue s'était épris d'un jeune garçon d'une rare beauté, nommé *Aslam*, petit-fils d'un *qâdī* renommé. Il a composé des vers décrivant sa passion qui firent le tour de Cordoue. Le jeune *Aslam*, furieux de voir son nom circuler sur toutes les lèvres, cessa de fréquenter les cercles fréquentés par Ibn Kulayb. Ce dernier, désespéré tomba malade et mourut de chagrin.

Notons que l'inclusion de la thématique homoérotique dans les usages littéraires de l'Islam dépasse les limites communautaires : la poésie en langue hébraïque produite par des lettrés juifs en milieu musulman développera naturellement les mêmes topos partagés par toute une culture. Le poète *al Ramâd*¹¹⁷, amoureux d'un jeune Chrétien, l'accompagna jusqu'à l'église, assista à la messe et but le vin liturgique. *Ibrahim ibn sahl*¹¹⁸, un poète juif s'est converti à l'islam en raison de son amour pour un garçon dénommé *Muhammad*.

6 *L'époque ottomane : la passion pour les içoğlan*

A l'époque ottomane, la thématique homoérotique est remarquable, et ce dès les IXe et Xe siècles. Elle devient dominante à partir de l'ère mamelouk jusqu'au début du XIXesiècle, où elle perd rapidement de sa légitimité. A l'époque ottomane (1516-1798), il était courant d'aborder les thèmes homoérotiques dans la littérature par des notables, poètes, religieux et autres savants.

Un corpus important de poésies de cette époque évoque l'amour passionné d'un adulte envers un garçon ou un adolescent, notamment les *içoğlan*¹¹⁹.

La présence de derniers dans les palis est attestée dans les chroniques ottomanes. A l'époque du sultan *Bayazid I^{er}* (1389-1402), le visir *Sandarli Ali Paşa* avait un goût prononcé pour les beaux jeunes garçons, à qui il octroyait des postes dans l'administration. Ces nominations, suite à des cours au sein de l'école des palais ont favorisé l'accession sociale des içoğlan. Le sultan *Mehmet II*, dit al Fâtih, le conquérant a promis à ses troupes, lors la prise de Constantinople non seulement les femmes de la ville mais aussi les beaux garçons de nobles familles.

En dehors des palais, l'amour du même était répandu, aussi bien au sein des confréries soufis que chez les savants et dans le corps des janissaires¹²⁰.

Le šayh *Awhad eddin de Kirman*, qui était à la tête d'un ordre de derviches mendiants, a écrit dans un ouvrage avoir vu la beauté de Dieu dans le visage des

¹¹⁷ Yūsuf ibn Hārūn al Ramādī (m. 1012), est un poète andalou. Il était un des disciples du grand poète Yahyā ibn Hudayl.

¹¹⁸ Abū Ishāq Ibrahīm ibn Sahldē Séville (m. 1251) est considéré comme un des plus grands poètes de l'Andalousie mauresque. Ses œuvres raffinées, notamment les muwaššāathomoérotiques, lui valent une notoriété auprès de ses contemporains.

¹¹⁹ Içoğlan, un terme turc désignant littéralement 'garçon de l'intérieur', sous entendu 'intérieur des palais'. Les içoğlan ont le statut de kul, serviteurs du sultan.

¹²⁰ Les janissaires (XIVe- XIXe) est un ordre militaire turc, composé d'esclaves et constituant l'élite de l'infanterie de l'armée ottomane.



jolis garçons. *Mehmed Ġazālî*, poète de Bursa, dit DeliBirader¹²¹ est passé maître dans le libertinage et l'amour des garçons. *Al-Safadî*¹²² (m. 1363) rapporte des anecdotes sur la passion chaste dans son *Law'at al-šâkî* (complainte de l'amant éploré) dont celle d'un homme qui n'a jamais connu l'amour jusqu'au jour où, dans un jardin, il aperçoit un groupe de jeunes archers Turcs montés à cheval et tombe instantanément amoureux de l'un d'entre eux. *Ahmad al Hijâzî* (m. 1471) a composé un ouvrage sur *Jannat al wilden fi al hisen min al ġilmân*; le savant *Ahmad ibn al Mullâ* (m. 1595) a consacré dans son ouvrage *Uqûd al jummân fi wasfmubhah min al ġilmân*, une description détaillée des beaux garçons. Ahmad ibn al Mullâ écrit :

*Je suis épris de toutes beautés
Qu'il soit imberbe ou jeune duveteux
Le visage comme une lune, éclatante de beauté
Ainsi est ma passion, mon crédo, ma conviction*¹²³

Un autre savant, *šaykh d'al Azhar, Abdallah al Šabrâwî*¹²⁴ dont le recueil, al Diwân comporte des poèmes d'amour décrivant le bien aimé :

*Mon Seigneur, par celui qui t'as concédé charme,
Splendeur et beauté
Accorde la proximité à un soupirant pour qui la passion
Est strict devoir et l'oubli impossible
Oh toi homonyme d'al khalil (Ibrahim)
Tu es froid et pourtant embrases mon cœur*¹²⁵

Le poète Amine *al Jundî*¹²⁶, dit al Mâjin, libertin a composé des vers où il décrivait les atours des jeunes garçons. Le sultan Sélim I^{er}, dit 'le terrible', père de Soliman le magnifique composait des poèmes pour son bien aimé :

*Comme la lune sort des nuages épais,
mon ami apparaît, et tous les cœurs succombent.*

¹²¹ Mehmed Ġazālî (m. 1535) est un poète libertin. Son œuvre *Dâfitu al gumûm*, repousseur des peines est hautement appréciée : Un catalogue de pratiques sexuelles dans une perspective masculine, liant comme dans les œuvres d'adab arabes anecdotes en prose et poèmes illustratifs. Il était grand maître d'une loge de derviches et proche du grand vizir Ibrahim Pacha.

¹²² Salaheddine al Safadî (m. 1363) est un savant arabe. Il a composé plusieurs ouvrages dont al wâfi bi al wifâyât et lawat al šâkî.

¹²³ Extrait tiré de l'ouvrage de Khaled el Rouahayb, *L'amour des garçons en pays arabo-islamiques : XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, Epel, 2009, p.114.

¹²⁴ Abdallah al Šabrâwî (m. 1758) est un savant šafite égyptien et septième šaykh des savants d'al Azhar. Il a composé des poèmes dont la plus connue chantée par Um Kalthum : *و حفتك انت المنى و الطيب و انت الراد و انت الاراب*

¹²⁵ Extrait tiré de l'ouvrage de Khaled el Rouahayb, op.cit, p.17.

¹²⁶ Amine al Jundî (m.1841) est un poète syrien a composé des poèmes homoérotiques inspirés par les beaux garçons.

*Avant de le connaître, il ne m'arrivait pas
de pleurer ; maintenant, je verse d'âcres larmes ;
j'ai terrassé les lions, vaincu les ennemis,
et me voici soumis à ce faon délicat.
Lorsqu'il ouvre les yeux, le soleil luit pour moi ;
lorsqu'il les ferme, c'est la nuit qui se répand.
Ses yeux sont les plus beaux joyaux de mon empire,
il est mon jour, ma nuit, mon soleil et ma lune.
Comme, dans le désert, le son d'une fontaine
fait oublier soudain les peines endurées,
sa douce voix m'apaise et me fait oublier
les tristesses du cœur et les soucis du règne.
Si Allâh n'était point — pardonne ce blasphème,
ô Dieu ! — je lui dirais : enfant, tu es mon dieu*

*Ahmad al Kawâkibi*¹²⁷ a consacré un ouvrage où il administre des conseils en rapport avec les bains et leur utilisation, et où il dépeint la beauté des jeunes garçons¹²⁸.

Les belles-lettres datant de l'époque ottomane regorge de poèmes homoérotiques qui dénotent d'un engouement et de passions amoureuses des garçons. Elles interrogent l'histoire des rapports homoérotiques institutionnalisés du moment. On peut ainsi constater l'importance de ce courant littéraire qui reflète, à bien des égards les représentations sociétales et leurs évolutions ; ainsi que son impact et son développement. La question de l'homoérotisme masculin renvoi à l'ordre de la société toute entière, mais aussi à ses paradoxes internes et à sa conception de l'altérité.

¹²⁷ Ahmad al Kawâkibi (m. 1739) est un homme de lettres d'origine yéménite.

¹²⁸ Khaled el Rouahayb, op.cit, p.73.



7 *Déclin de la littérature homoérotique*

Au tournant du XX^e siècle, la thématique homoérotique va décliner sous les coups de la censure. Des réformateurs de l'époque de la Nahdha¹²⁹, tels que *Muhammad Abdu, Tahtâwiet Butrus al Bustânî* vont supprimer les passages jugés '*obscènes*'. Les poèmes '*choquants*' vont constituer désormais un corpus illicite, interdit à la publication. Une distinction commence à s'opérer dans ces sources biographiques entre une chaste passion causée par le regard, et un condamnable désir terrestre. L'amour charnel des garçons va céder, en grande partie la place à l'amour chaste. En Turquie, l'adoption de l'alphabet latin ferme définitivement le corpus libertin et le rend illisible aux générations nées au XX^e siècle. Certains pensent que ce déclin a une double conséquence : **la première** est due à l'influence des principes conservateurs européens sur la nouvelle élite occidentalisée. **La seconde** revient à l'introduction d'un nouveau concept, celui du *šudûd*, littéralement '*anomalie*' ou '*pathologie*' qui va frapper les partisans de l'amour des garçons. Ainsi, un changement culturel et littéraire va s'opérer dans les sociétés arabo musulmane manifestant une hostilité envers le genre littéraire homoérotique. De nos jours, la montée du salafisme, hostile aux confréries soufis et leurs rites initiatiques dont l'amour du même est une composante.

Conclusion générale

A l'instar de la Muse garçonnière de Straton de Sardes du II^e siècle, toute une littérature s'est développée pour chanter l'amour du même ou l'amour des garçons ; et Comme les chez les Grecs anciens, l'amitié amoureuse envers les éphebes est décrite comme une source d'exaltation dans la littérature arabo musulmane. Passant d'un genre poétique préislamique célébrant l'amour et l'ivresse à une littérature proprement érotique qui s'est épanouit à une époque où l'homosexualité, présentée comme raffinement culturel a inspiré un grand nombre d'écrits, essentiellement depuis les Umayyade et les Abbassides. Un nouveau genre littéraire doublé de nouvelles normes sexuelles. Aussi, l'érotisme '*comme art réfléchi de l'amour*' selon Michel Foucault trouve les lettres de sa

¹²⁹ La Nahdha, littéralement 'renaissance' est un mouvement arabe né aux XIX^e et XX^e siècles dans le but de réformer le monde arabe.

noblesse dans un corpus dédié à l'amour des garçons. Aussi, et à l'inverse de la Grèce, l'amour du même, en terre d'islam classique, n'a inspiré aucune œuvre d'art plastique, et pour cause : l'interdiction coranique de représenter la figure humaine, excepté les manifestations du thème homosexuel dans l'art pictural persan et dans celui de l'Inde musulmane.

Force est de constater que princes, califes, poètes, penseurs et autres savants n'éprouvaient aucun embarras en exhibant leur attirance pour le même sexe ou en chantant les louanges du bien aimé. Cela s'explique peut-être par le fait que l'islam à ses débuts fait une place axiale aux plaisirs et à la liberté de choisir son partenaire. C'est incontestablement le légendaire abû Nuwâs qui a porté aux nues la sublimation de l'amour courtois.

Si le paradis, le firdaws ou encore jardin d'Eden des juifs et des chrétiens désignent respectivement un immense jardin traversé par des fleuves de miel, de lait, de vin et d'encens ; une demeure céleste des âmes des justes où l'on jouit de la plénitude de la majesté divine ; le paradis de l'islam, lieu de l'éternelle félicité, regorge, quant à lui de plaisirs charnels et de sensualité. Une authentique recherche passionnée du plaisir.

On se permet de se demander au final avec le grand cadî Yahya ibn al Aktham :

**pourquoi a-t-on tenu pour illicites des plaisirs ici-bas qui sont permis
dans l'au-delà ?**

.....o.....

Annexes : textes choisis

Abû Nuwâs (m. 815)

*J'ai quitté les filles pour les garçons
Et, pour le vieux vin, j'ai laissé l'eau claire
Loin du droit chemin, j'ai pris sans façon
Celui du péché, car je le préfère
J'ai coupé les rênes et sans remords
J'ai enlevé la bride avec le mors*



Yûsuf al Ramâdî (m.1012)

*Je l'ai suivi devant son prêtre
et j'ai bu le vin consacré marqué du signe de la croix :
ô mon aimé ! Lorsque je pense
à l'amour que je sens pour toi,
comme une cloche mon cœur bat*

Ahmad ibn Kulayb (m. 1035)

*Aslam, ô jeune faon,
m'aimeras-tu un jour ?
Tes yeux percent le cœur
de ceux qui te contemplent,
mais hélas ! Un jaloux
m'a trahi près de toi.
Je lui ferai payer
le prix de ses mensonges.
Aslam, ah, puisses-tu
accepter mon amour !
Accorde-moi ton cœur,
et ma vie est à toi.*

Ibrâhîm ibn Sahl (m. 1251)

*À l'amour de Moïse a succédé pour moi
l'amour de Mohammed. Ainsi Dieu a voulu
que j'accède à mon tour à la foi véritable,
puisque j'obéissais à la foi de Moïse
et je suis aujourd'hui celle de Mohammed*

Jalal Eddine al Rûmî (m. 1273)

*Parmi tout l'univers, mon seul élu c'est Toi,
c'est pour Toi que je suis dans la peine ou la joie.
Hors de Ta volonté, je ne désire rien,
hors de ce que Tu es, je ne distingue rien.
Ô Bien-aimé ! Tu fais de moi selon Ton gré
une rose fleurie ou un chardon stérile*

Orientations bibliographiques

Abdelwaheb Bouhdiba, *La sexualité en islam*, Paris, PUF, 2004 (7^e édition).

Abû al Faraj al Isfahani, *Kitab al agâni*,

Al Jahiz, *Ephèbes et courtisanes*, traduit de l'arabe par Maati Kabbal, Paris, Payot & Rivage, 1997.

André Miquel, *L'islam et sa civilisation* (VIIe-XXe siècles), Paris, Armand Collin, 1968 ; Langues et littérature arabes classiques, Paris, Collège de France, 1977 ; Les Muâallaqat : les sept poèmes préislamiques, France, FATA MORGANA, 2015.

Angelo Hesnard, *Etude de psychologie sexuelle*, t. 1 : L'inversion sexuelle, Paris, 1964.

Claude Elsen, *HOMO EROTICUS : Esquisse d'une psychologie de l'érotisme*, Paris, Gallimard, 1953.

David Halperin, *How to be gay*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2012.

Fatima Mernissi, *Le Harem politique : Le prophète et les femmes*, Paris, Albin Michel, 1989 ; L'amour dans les pays musulmans, Paris, Albin Michel, 2009.

Frédéric Lagrange, *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre, 2008.

Ibrahim Mahmud, *al Šabaq al muharram*, Le Caire, édition Erris.

Ibn Hazm, *Le collier de la colombe : De l'amour et des amants*, traduit de l'arabe par Gabriel Martinez-Gros, Actes Sud, Babel, 2009.

Ibn Manzour, *Lisân l- Arab*, Le Caire : Dâr al maaârif, 1984

Jacques Berque, *Les Arabes*, Paris, Actes Sud, 1999.

J. W. Wright Jr. and Everett K. Rowson, *Homoeroticism in classical arabic literature*, New York, Columbia university press, 1997.

Khaled El-Rouayheb, *L'amour des garçons en pays arabo-islamique : XVIe-XVIIIe siècle*, traduit de l'anglais par DimitriKijek, Paris, EPEL, 2010; Beforehomosexuality in the Arab-islamic world, Chicago, Chicago University Press, 2005.

L'amour du semblable : questions sur l'homosexualité, ouvrage collectif sous la direction de Xavier Lacroix, Paris, Cerf, 1995.

Malek Chebel, *Dictionnaire amoureux de l'islam*, Paris, Plon, 2004.

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1984.

Philippe Renault, *Anthologie de la poésie grecque latine*, Les Belles Lettres, 2000.

Régis Blachère : *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XV^{ème} siècle de J-C*, Maisonneuve, Paris, 1964.

Régis Dericquebourg, *L'homosexualité comme phénomène social*, in *L'homosexuel(les) dans les sociétés civiles et religieuses*, Strasbourg, Cerdic publication, 1985. Pp 145-163.

René Khawam, *La poésie arabe des origines à nos jours*, éd. Marabout-Université, 1967;

Ahmad al-Tifâchi, *Les délices du cœur*, traduction de René Khawam, Paris, Phébus Libretto, 1981 ; *La prairie parfumée où s'ébattent les plaisirs*, Paris, Phébus Libretto, 2003.

Pierre Seghers, *Gulistan ou le jardin des roses de Saadi al Širâzi*, Paris, Laffont, 1980.

Shereen El Feki, *La révolution du plaisir : enquête sur la sexualité dans le monde arabe*, traduit de l'anglais par Samuel Sfez ; préface de Malek Chebel, Paris, Autrement, 2014.

